

arranger nos canots, car montrant de son doigt le bois, je ne sens rien qui vaille de ce côté-là, "ces loups de peau jaune, sont peut-être plus proches qu'on ne le croit." A la voix de José, aussitôt dit, aussitôt fait ; mais ils ne sont pas à cent pas dans le bois qu'une flèche décochée dans l'ombre, vient percer le pantalon de Cadieux, ils sont découverts, vingt-cinq sauvages avec arc bandé, casse-tête en main sont à leur troussé, c'en est fait d'eux, chacun se précipite au cri de "sauve qui peut," José et Félix peuvent s'échapper, mais Cadieux est environné, cerné de tous côtés, il n'a plus que la rivière, il ne balance pas,—j'aime mieux mourir par l'eau que par la main de l'Iroquois, dit-il en lui-même. Il peut s'échapper jusqu'à son canot, et le poussant avec un élan extraordinaire, il s'abandonne à la dérive.

Ce n'était, il faut le dire, que préférer une mort à une autre, car deux milles plus bas était la fameuse chute du Grand Calumet, c'était cet abîme insondable où va s'engloutir tout ce qu'il attire, à plus de trois milles de distance, le plus fort esquif est irrésistiblement emporté par le torrent, l'oiseau qui passe au dessus, ne manque jamais de venir s'y plonger, c'est une cataracte qui tombe en cascades d'une hauteur de deux cent pieds. Là, les rives se resserrent comme pour donner plus d'impétuosité au torrent, et de chaque côté s'élève à pic une montagne, comme pour ravir à l'infortuné qui y est emporté une dernière chance de salut.

Cette chute d'une longueur de quinze arpents, présente l'aspect le plus effrayant, l'eau descendant comme un trait, vient se briser en mugissant sur des rocs taillés à pic, et monte en bouillonnant à une hauteur de cent pieds, pour retomber dans des cavités insondables ; cette agitation universelle de l'élément liquide sous la pression d'une masse plus forte, qui tantôt s'élève, s'abaisse, tantôt forme en tournoyant des cavités capables d'engloutir des radeaux tout entier, et tantôt se gonflant en écumes, semble tenter de remonter le roc d'où elle est tombée ; quoiqu'il en soit la disparition de radeaux, de troncs d'arbres, de tant d'ob-

jets qui ont été s'y perdre, et qui n'ont jamais reparus, attestent que la chute continue de l'eau, à creusé des cavités souterraines, des gouffres insondables où tout va se perdre.

Pendant, blotti au fond de son canot, notre infortuné Cadieux, accablé de tout le poids de sa position désespérée, se voyait emporter en pleine rivière comme le vent ; déjà un air de froidure, comme le souffle glacial de la mort, sile à son oreille, déjà du fond de sa frêle embarcation, les secousses, les ondulations de l'eau, se précipitant avec plus d'impétuosité, se font sentir plus violemment, il va entrer dans le gouffre, le canot s'ébranle, il fait son sacrifice : C'en est fait. Non, le ciel est pour lui,—Une femme vêtue de blanc apparaît debout sur la pince, et aussitôt, le canot adhérent aux pieds de cet être surhumain, vole, sans toucher aux vagues, au dessus de la cataracte, et un instant après Cadieux à genoux sur la rive, remerciait la Sainte Vierge du miracle qu'elle venait d'accomplir en sa faveur. C'était bien Elle, en effet, la Mère seule de Celui qui commande aux éléments, à tous les accidents de la nature, avait ce pouvoir.

Pendant les premiers sentiments de la reconnaissance exprimés, il lui faut encore réfléchir à sa position, "Dieu, dit-il, à quoi sert la vie, quand on ne l'a que pour souffrir."

Voilà en effet notre pauvre Cadieux, seul sur la rive déserte, abandonné à toutes les rêveries, à toutes ses tristes réflexions, une fièvre brûlante s'empare de tout son être, appuyé sur son fusil, il s'assied sur une pierre, regarde autour de lui ! Encore la même chute où il crut périr, gronde à son oreille, encore le même silence dans la forêt, et les ennemis ! . . . Dieu ! . . . ils ne sont que trop réellement les mêmes ! . . . Encore si l'espoir de revoir un jour son foyer, pouvait luire à sa pensée ! mais une voix surhumaine semble formuler pour jamais cette sentence sur son sort : Tu as fui ton foyer, renonce au bonheur de le revoir jamais, tu as couru après la fortune, tu ne trouveras que la douleur, et en même temps, soit par la volonté divine, soit par hasard, le cri sinistre du huard, comme pour faire écho à ces